

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 13 : La suffisance de Dieu pour tous nos besoins – Philippiens 4:10-23

BiblicaleLearning.org par Ted Hildebrandt

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans son enseignement de la série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la leçon 13, « La suffisance de Dieu pour tous nos besoins ». Philippiens 4:10-23.

Bienvenue à la treizième et dernière séance de notre étude de l'épître aux Philippiens, intitulée « La plénitude de Dieu pour tous nos besoins ». Nous étudierons le chapitre 4, versets 10 à 23.

Avant d'aborder cette section, il est bon de se rappeler ce que nous avons trouvé dans la section précédente, chapitre 4, versets 4 à 9 : une série d'exhortations finales sur l'Évangile. Paul y donne une série de commandements concis sur la manière d'appliquer l'Évangile à notre vie quotidienne, en abordant des sujets tels que la prière, l'anxiété et la joie, et en nous expliquant comment concentrer nos pensées sur certains points et comment mettre en pratique les enseignements de l'Évangile. Cela prépare le terrain pour ce que nous trouvons à la fin de la lettre, au chapitre 4, versets 10 à 23.

Avant de lire le texte, je souhaitais souligner quelques points concernant sa structure et certains parallèles avec des passages antérieurs de l'épître aux Philippiens. La structure du chapitre 4, versets 10 à 20, repose sur une succession d'éléments : reconnaissance, explication, puis précision. Ce schéma se retrouve donc à deux reprises.

En signe de reconnaissance, les Philippiens ont renouvelé leur sollicitude envers Paul. Pour expliquer ce retard dans ses dons, il est apparu que ce manque d'occasions était dû à un manque d'intérêt, et non à un manque de sollicitude. Enfin, il convient de préciser que Paul ne parle pas par besoin, car il est comblé.

Puis vient la reconnaissance suivante : les Philippiens ont eu la bonté de soutenir Paul dans son épreuve. Explication : les Philippiens ont une longue tradition de solidarité à ce sujet. Précision : Paul ne recherche pas le don en lui-même, mais ce qu'il représente.

Puis vient la reconnaissance finale : Paul se réjouit du don des Philippiens, qui est agréable à Dieu. Explication : Dieu pourvoira aux besoins des Philippiens. Et au lieu d'une simple précision, cette dernière partie se termine par une doxologie où Dieu reçoit toute la gloire pour l'éternité.

Voilà donc le schéma qui se dégage des versets 10 à 20. Il est utile de le garder à l'esprit pendant notre lecture. Une dernière chose avant de commencer : il existe au moins quelques parallèles dans cette section, notamment entre le chapitre 4, versets 10 à 20, et Philippiens 1, versets 9 à 11.

On constate donc un certain chevauchement de vocabulaire, n'est-ce pas ? Dans Philippiens 1:9-11, Paul parle de leur amour qui abonde de plus en plus . Et ici, dans Philippiens 4, il explique comment il sait s'humilier et comment être comblé. Il est également question d'abondance au verset 12.

Philippiens 1:11 parle d'être rempli du fruit de la justice. Et ici, en Philippiens 4:17 et 18, Paul parle de rechercher le fruit qui fait fructifier nos mérites. Puis il mentionne qu'il est comblé, pour ainsi dire, ayant reçu d'Épaphrodite les dons qu'il lui avait envoyés.

Enfin, au chapitre 1, verset 11, la prière se termine par : « À la gloire et à la louange de Dieu. » Et au chapitre 4, verset 20, elle se termine par : « À notre Dieu et Père soit la gloire aux siècles des siècles. Amen. »

Cela nous permet donc de mieux comprendre la structure générale de l'épître aux Philippiens. Forts de cette compréhension, nous pouvons maintenant aborder le chapitre 4, du verset 10 jusqu'au verset 23. Le verset 10 commence ainsi : « J'ai été rempli d'une grande joie dans le Seigneur de ce que vous ayez enfin manifesté à nouveau votre sollicitude envers moi. »

Tu te souciais vraiment de moi, mais tu n'en as pas eu l'occasion. Non pas que je parle de moi-même, car j'ai appris à être contente de n'importe quelle situation. Je sais être ouverte, humble, et je sais accepter toutes les circonstances.

J'ai appris le secret de vivre avec l'abondance et la faim, la plénitude et le besoin. Je peux tout faire par celui qui Cela renforce ma foi. C'était gentil de votre part de partager mon souci.

Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, qu'au début de l'Évangile, lorsque j'ai quitté la Macédoine, aucune Église ne s'est associée à moi pour donner et recevoir, si ce n'est vous seuls. Même à Thessalonique, vous m'avez envoyé à plusieurs reprises de l'aide pour mes genoux . Ce n'est pas le don que je recherche, mais le fruit qui abonde et qui te glorifie.

J'ai reçu l'intégralité du paiement, et même plus. Je suis comblé, ayant reçu d'Épaphrodite les présents que vous m'avez envoyés, offrande parfumée, sacrifice agréable à Dieu. Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse et sa gloire en Jésus-Christ.

À Dieu notre Père soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen. Saluez tous les saints en Jésus-Christ.

Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, et en particulier ceux de la maison de César. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit.

J'ai donc intitulé cette section « La suffisance de Dieu pour tous nos besoins ». Nous nous concentrerons principalement sur les versets 10 à 20, mais nous aborderons également les salutations finales du chapitre 4, versets 21 à 23. Paul commence donc, sans surprise à ce stade, en disant : « Je me suis réjoui dans le Seigneur. »

Vous vous souvenez, au chapitre 4, verset 4, il avait donné cet ordre : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ». Et maintenant, au verset 10, il le met en pratique lorsqu'il dit : «

J'ai été rempli de joie dans le Seigneur ». Ainsi, la joie de Paul provient du regain d'intérêt des Philippiens pour lui et son ministère.

Et il tient à préciser que le problème ne venait pas des Philippiens eux-mêmes, mais du manque d'occasions concrètes pour eux de contribuer financièrement. Ce n'est donc pas que les Philippiens étaient indifférents à Paul ; c'est simplement qu'ils n'avaient pas de possibilités précises de l'aider financièrement. Et ce passage de Paul est intéressant, car certains lecteurs l'ont qualifié de remerciement ingrat.

Et en un sens, il dit merci pour le cadeau. Mais il nuance sans cesse ; il répète : « Je suis reconnaissant, mais... », et puis il précise ou nuance. C'est donc un remerciement inhabituel.

Mais ce n'est pas comme s'il manquait de gratitude. Je vais tenter d'expliquer pourquoi, selon moi, Paul formule ces réserves et cherche à justifier sa gratitude ainsi que la réaction des Philippiens à son égard. Ils ont donc renouvelé leur sollicitude ; ils lui ont envoyé un présent par l'intermédiaire d'Épaphrodite, et il parle, à la fin du verset 11, d'apprendre à être content de quelque situation que ce soit.

Il nous faut donc réfléchir à la nature du contentement dont il est question ici. Qu'entend Paul par là ? Je dirais que le contentement consiste à se satisfaire de tout ce que Dieu nous a donné. C'est l'opposé de la convoitise.

Il s'agit donc d'un état stable de satisfaction et de confiance en ce que Dieu nous a donné, plutôt que d'envier et de convoiter constamment ce que les autres possèdent. Le contentement, affirmait Paul, découle de cette confiance profonde et inébranlable en la bonté et la providence souveraines de Dieu. Si notre contentement dépend de nos circonstances, que nous ayons beaucoup ou peu, alors nous serons pris dans des montagnes russes émotionnelles sans fin.

Paul semble redéfinir cette conception séculière de l'autosuffisance en une conception chrétienne de la suffisance en Dieu. Le terme qu'il emploie ici était connu dans l'Antiquité et même utilisé dans certains cercles philosophiques pour désigner une personne autosuffisante : « Je n'ai besoin de rien de personne. »

Et cela était perçu par certains comme un but, un objectif à atteindre. Et, à vrai dire, on le constate encore souvent dans notre propre culture aujourd'hui. Nous pensons que le summum de la réussite est d'être autosuffisant et de n'avoir besoin de l'aide de personne, jamais.

Et bien sûr, il y a une forme d'autonomie positive. Nous encourageons les gens à prendre leurs responsabilités, dans la mesure où ils sont capables de subvenir à leurs propres besoins. Mais croire que l'on peut être totalement autosuffisant et se passer des autres est une illusion diabolique.

Pour poursuivre notre réflexion sur la nature du contentement, il me semble important de souligner que l'espoir de Paul ne repose pas sur la générosité d'autrui, mais sur Celui qui le fortifie. C'est ce qu'il affirme au verset 13 : « Je peux tout par celui qui me fortifie. » Le fait

qu'il ne dépende pas de mon contentement repose sur la générosité des Philippiens ou d'une autre Église, que ce soit pour mes besoins ministériels ou personnels.

Ce n'est pas ce qui motive Paul. Son contentement repose sur le Seigneur, car celui-ci est capable de le fortifier pour vivre aussi bien dans l'abondance que dans le besoin. Et je pense qu'il est important de souligner ce point, car il permet de comprendre ce qui pourrait paraître étrange dans ces remerciements ingrats.

Je pense que Paul cherche ici à éviter certaines connotations liées à la relation de mécène à client dans le monde gréco-romain. Dans ce monde, l'idée de mécènes et de clients impliquait que les personnes démunies se rapprochaient généralement de quelqu'un de plus riche et influent. Ces personnes disposant de ressources étaient donc appelées mécènes.

Dans une version de ce système, le bienfaiteur recevait la visite du bénéficiaire le matin. Ce dernier était censé vanter les mérites et la générosité du bienfaiteur, et celui-ci lui apportait ensuite une aide, d'une manière ou d'une autre, pour répondre à un besoin du bénéficiaire.

Et qu'en retirait le mécène ? Honneur et prestige. Plus son cercle de clients était étendu, plus son honneur et sa gloire étaient grands au sein de leur contexte culturel respectif . Or, ce qui découle presque toujours de ce principe – et c'est presque toujours le cas – c'est que lorsqu'on donne de l'argent ou des ressources à quelqu'un, on peut s'attendre à ce que le donateur, en l'occurrence le mécène, puisse imposer les conditions d'utilisation de ces fonds ou ressources.

Il y a donc cette attente que le client fasse ce que le mécène souhaite. Il s'ensuit une dynamique de pouvoir qui était courante à l'époque. Je pense que, dans sa manière d'expliquer sa réponse à leur don, Paul tente de redéfinir leur relation.

Et ce n'est pas cela – je ne pense pas que Paul dise que les Philippiens pensent ainsi, mais il essaie de s'assurer qu'ils ne le pensent pas. Le fait que les Philippiens aient donné des ressources et un cadeau à Paul ne signifie pas qu'ils sont ses mécènes et que Paul est son client. Paul n'est donc pas obligé envers les Philippiens de faire précisément ce qu'ils souhaitent.

Je tiens à souligner qu'il n'y a aucune indication que les Philippiens pensaient ainsi. Mais il faut se rappeler que c'était le contexte culturel dans lequel les cadeaux étaient souvent offerts. Paul essaie donc de les aider à redéfinir et à comprendre la nature de notre relation.

Et finalement, ce que Paul leur fait comprendre, c'est que les Philippiens ne sont pas les protecteurs et lui le bénéficiaire. C'est Dieu le protecteur et Paul et les Philippiens sont tous deux les bénéficiaires. Ils partagent leurs ressources sous l'égide et l'autorité de Dieu lui-même.

Il cherche donc à leur faire comprendre que l'Évangile redéfinit notre compréhension du fonctionnement de ce type d'arrangements financiers dans le monde antique. Je pense que cela contribue à expliquer le raisonnement (reconnaissance, explication, nuance) qu'il adopte dans cette section . J'aimerais maintenant m'attarder sur deux mots clés, en quelque sorte les extrêmes .

Paul explique comment il a appris le secret de l'humilité et de l'abondance. L'expression « humilité » peut se traduire par « être dans le besoin » ou « vivre de presque rien », comme le propose la Nouvelle Traduction Vivante. Je pense que cela en rend bien le sens.

Mais c'est cette même famille de mots qui est liée à l'idée d'humilité dans les versets 3 et 8 du chapitre 2 et dans le chapitre 3, verset 21. Et là encore, il est souvent difficile, en traduction anglaise, de faire ressortir ces liens entre des mots apparentés, car il n'y a pas de correspondance univoque entre le grec et l'anglais. C'est pourquoi il est utile de pouvoir se référer aux langues originales pour mettre en évidence ces liens.

Mais le fait est que je pense qu'il utilise intentionnellement ce langage pour faire le lien avec ce dont il parlait au chapitre 2, à propos de l'humilité et de la soumission. C'est ce qu'il cherche à souligner : ce qu'il appelle le secret qu'il a appris. Et l'emploi de ce terme est intéressant.

Dans l'Antiquité, ce terme était employé en lien avec les religions à mystères. Si vous n'êtes pas familier avec ce terme, il s'agissait d'un ensemble de religions diverses et très secrètes. L'initiation à ces religions impliquait des rites privés.

Et ils opéraient parfois en marge, loin des dieux traditionnels. Le terme « secret » était souvent employé en lien avec les rites d'initiation qui permettaient d'intégrer ces religions à mystères. Paul ne l'utilise donc pas nécessairement dans ce sens.

Mais ce qu'il veut dire, c'est que la clé de ce contentement, le point d'entrée, se trouve là, comme il le dit au verset 12 : « Je sais vivre dans l'humilité. Je sais vivre dans l'abondance en toutes circonstances. J'ai appris le secret de faire face à la plénitude et à la faim, à l'abondance et au besoin. »

Et le verset 13 nous révèle le secret. Voici la clé d'une vie qui ne dépend ni de l'abondance ni du manque. Il dit : « Je peux tout par celui qui me fortifie. »

Il nous faut donc approfondir la signification du verset 13 de Paul. Il est important d'y réfléchir attentivement, car ce verset est souvent utilisé dans notre culture, et je pense qu'il est fréquemment mal interprété. On le perçoit presque comme une affirmation du type « je peux tout faire ».

Mais si je m'y consacre pleinement et que le Christ me fortifie, je peux accomplir n'importe quelle tâche. C'est peut-être une impression personnelle, mais j'observe souvent ce phénomène, notamment dans le milieu sportif, où certains athlètes inscrivent Philippiens 4:13 sur leurs chaussures ou sur leur maquillage sous les yeux. C'est leur façon de dire : « Je peux tout faire grâce au Christ qui me fortifie. »

Je ne cherche pas à remettre en cause la sincérité de leur foi ni leur dévotion au Seigneur. Mais je crois qu'ils passent peut-être à côté de l'essentiel du message de Paul. Il ne s'agit pas tant d'un optimisme béat que d'une confiance profonde et inébranlable, une confiance absolue dans la puissance et la providence du Christ pour tous nos besoins.

Pas forcément nos envies, pas forcément nos désirs, mais nos besoins. C'est pourquoi je pense qu'il est important de se rappeler que, dans une traduction littérale, ce passage se

trouve dans « celui qui me fortifie ». Donc, au lieu de dire, au lieu de lire : « Je peux tout faire grâce à celui qui me fortifie », ce qui est certes une traduction possible.

On peut aussi traduire cela par « Je peux tout faire grâce à celui qui me fortifie ». Dans ce cas, cela signifie que, étant dans le royaume du Christ, dans sa sphère d'influence, nous pouvons tout faire, depuis l'abondance jusqu'à la plénitude de sa présence. Voilà, je crois, le sens profond du chapitre quatre, verset 13 de l'épître aux Philippiens.

Passons maintenant au verset 14 : Paul revient sur sa relation avec l'Église de Philippi et souligne le caractère unique de cette dernière. Au verset 15, il déclare : « Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au début de l'Évangile, lorsque je suis parti de Macédoine, aucune autre Église ne s'est associée à moi pour donner et recevoir, si ce n'est vous seuls. »

Au numéro 16, même à Thessalonique, vous m'avez envoyé de l'aide à plusieurs reprises pour subvenir à mes besoins . Ainsi, après son départ de Philippi, Paul s'est rendu à Thessalonique. Chassé de Philippi, il a finalement trouvé refuge à Thessalonique.

Ainsi, lorsque le verset 16 dit : « Même à Thessalonique, vous m'avez envoyé à plusieurs reprises de l'aide pour mes besoins », cela montre avec quelle promptitude les Philippiens se sont engagés, dès le début, à collaborer généreusement avec Paul pour l'aider à proclamer l'Évangile. C'est, à mon avis, l'une des raisons pour lesquelles l'Église de Philippi occupait une place si particulière dans le cœur de Paul.

Paul, en règle générale , était assez prudent quant à l'acceptation d'un soutien financier. Cela tient en partie, je pense, à la dynamique de patronage en vigueur dans la culture gréco-romaine, et il voulait éviter de donner l'impression d'être le client d'un mécène. Par ailleurs, il s'agissait d'un phénomène relativement courant chez ces enseignants itinérants à travers le monde antique.

Ils arrivaient en ville, attiraient les foules, donnaient des spectacles, enseignaient, et les gens leur donnaient de l'argent. Puis, quand les dons ont commencé à se tarir, ils sont simplement passés à la ville suivante. Et Paul voulait éviter toute association avec cela.

Il tenait à préciser que ce n'est pas moi, que ce n'est pas ce que je représente. C'est pourquoi il hésitait beaucoup à accepter des dons financiers : il voulait s'assurer que ses motivations étaient sincères et que les raisons pour lesquelles il les recevait ne seraient pas mal interprétées. Encore une fois, je pense que cela nous aide à comprendre ce qui peut paraître une façon bien étrange de dire merci.

Dans notre culture, on s'attendrait simplement à ce que quelqu'un dise : « Merci de m'avoir envoyé de l'argent ou de la nourriture qui m'aide. Je vous suis très reconnaissant et je prie pour vous. Si je peux prier davantage pour vous, n'hésitez pas à me le faire savoir. »

Je t'aime, Matt. Mais c'est comme ça qu'on fait. C'est comme ça que ça marche dans notre culture.

Or, les choses ne se passaient pas exactement ainsi dans le monde antique. Paul doit donc aborder la question avec prudence. Dès le début, les Philippiens se montrèrent généreux envers Paul.

Et une fois encore, nous retrouvons ce langage de partenariat ou de communion au verset 15, lorsqu'il écrit : « Aucune Église n'a fait de partenariat. » On retrouve ici le même mot grec, koinonia, qui signifie « communion avec moi, en donnant et en recevant », sauf vous seuls. Voilà donc un résumé de sa relation avec les Philippiens.

Il va maintenant aborder son objectif. Quel est le but de Paul en recevant ce don ? Il l'exprime clairement au verset 17 : « Ce n'est pas le don que je recherche, mais le fruit qui abonde à ton honneur. » Il affirme que sa priorité absolue n'est pas simplement de recevoir le don.

Je souhaite constater le bienfait spirituel que vous en retirerez. J'anticipe les bénédictions que Dieu vous accordera à travers votre générosité. Cependant, je dois être très prudent lorsque nous tenons de tels propos, car certains faux prophètes déforment des passages bibliques comme celui-ci.

Et nous disons des choses comme : « Si vous voulez que Dieu vous bénisse, vous devriez donner cette grosse somme d'argent à mon ministère ou à mon église. » Or, ce n'est pas ce que Paul dit ici. Il dit simplement : « Je suis reconnaissant pour ce don . »

Je suis encore plus enthousiaste quant au bienfait spirituel que Dieu va vous apporter par ce biais. Un autre objectif qu'il mentionne est leur joie. Il dit : « Ce n'est pas le don que je recherche, mais le fruit qui abonde à votre gloire. »

J'ai reçu l'intégralité du paiement, et même plus. Je suis comblé, ayant reçu d'Épaphrodite les présents que vous m'avez envoyés, une offrande parfumée, un sacrifice agréable à Dieu. Il souhaite donc que les Philippiens éprouvent de la joie à continuer de collaborer avec lui à la propagation de l'Évangile.

Et vous remarquerez, dans le verset que j'ai lu, le verset 18, que Paul présente ce don en termes de sacrifice. Il dit que les dons que vous avez envoyés sont une offrande de bonne odeur, un sacrifice agréable à Dieu. Et voici ce que je veux que vous reteniez.

Nous avons déjà évoqué cette dynamique de la relation entre protecteur et client, et comment Paul s'efforce d'amener les Philippiens à reconsidérer cette relation. J'ai donc mentionné que Paul et les Philippiens sont tous deux des clients de Dieu, leur protecteur. C'est sous cet angle qu'il va reformuler la question.

Voici le tableau. Au lieu de considérer que les Philippiens ont simplement donné directement à Paul, Paul explique que vous, Philippiens, avez en réalité donné cela à Dieu, et que Dieu me l'a ensuite donné. Il cherche donc à reformuler même cela, à montrer qu'il ne s'agit pas d'une simple transaction horizontale où les Philippiens auraient dit : « Nous possédons ces ressources. »

Nous voulons vous être une bénédiction. Laissons-nous vous les envoyer. Il dit que c'était un acte d'adoration, que ce don était un acte d'adoration envers le Seigneur, que Dieu a utilisé pour subvenir aux besoins de Paul.

Et je dirais que c'est précisément ce qui se passe lorsque nous donnons à nos églises locales : nous pouvons penser : « Je donne à l'église. » Certes, d'une certaine manière, c'est

vrai, mais en réalité, nos dons sont faits au Seigneur, qui guide ensuite son Église afin qu'elle utilise ces ressources pour la propagation de l'Évangile et l'accomplissement de sa mission . Ainsi, lorsque nous donnons à une église locale, nous devrions considérer que nous donnons à Dieu , et qu'il oriente ces ressources vers l'Église pour qu'elle les utilise selon sa volonté.

Et remarquez qu'il conclut sur cette note de la suffisance de Dieu, n'est-ce pas ? Il dit au verset 19 : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. » Voyez-vous, la source ultime de notre générosité est la richesse de Dieu. Et cela n'est possible que si nous comprenons que tout ce que nous possédons appartient en fin de compte à Dieu, et que nous sommes dans l'ignorance.

C'est donc une erreur de penser : « Dieu, nous avons toutes ces ressources et tout ce qu'il demande, c'est 10 %. Il nous dit simplement : “Vous pouvez garder 90 %. Je voudrais juste 10 %, s'il vous plaît.” »

C'est tout ce que je veux. Ce n'est pas ainsi que nous devrions considérer nos ressources. En réalité, Dieu dit : « Ce sont mes dons et mes ressources que je mets à votre disposition, et vous en êtes les intendants. »

On n'utilise plus beaucoup ce terme de nos jours, mais un intendant est une personne qui gère les biens d'autrui. Je me souviens que lorsque mes enfants étaient petits, des amis étaient partis en vacances et avaient besoin de quelqu'un pour s'occuper de leurs poissons. Ils nous ont donc apporté l'aquarium et, vous savez, nous étions chargés de les nourrir, de changer l'eau, etc.

Mes enfants étaient encore assez jeunes à ce moment-là. Ils avaient probablement cinq et deux ans, six et trois ans, peut-être. Et je me souviens, en tant que père, d'avoir été terrifié à l'idée que ce poisson puisse mourir pendant que mes amis étaient en vacances.

Alors je les surveillais de près, et j'essayais d'encourager gentiment mes garçons : « OK, il est temps de nourrir les poissons. Vous les avez nourris aujourd'hui ? » « Ah, ça fait quelques jours. Il faut changer l'eau et le faire très délicatement, car ils ne peuvent pas tuer les poissons, ce ne sont pas les nôtres. »

Ce sont nos amis. Et nous devons leur rendre des comptes à leur retour. Ils s'attendent à voir nos prises.

Comment va-t-il ? S'il flotte à la surface, inerte et à l'envers, la conversation risque d'être délicate. Je suis désolé. Pendant vos vacances, votre poisson n'a pas survécu.

C'est peut-être une illustration un peu simpliste, mais elle illustre bien le sens des responsabilités : je dois en prendre soin. Ce n'est pas à moi. Et je devrai rendre des comptes au propriétaire sur la façon dont je l'ai entretenu.

Cela vaut pour nos ressources. Cela vaut pour vos revenus, votre logement, et même pour des choses auxquelles on ne pense pas forcément aussi naturellement que votre temps. Notre temps est un don de Dieu, une ressource précieuse.

Ainsi, parfois, lors de discussions sur la générosité, les personnes aux revenus modestes peuvent se dire : « Je n'ai pas grand-chose à donner, donc cela ne me concerne pas. » Mais

ce terme s'applique plutôt aux personnes fortunées ou disposant de ressources importantes qu'elles peuvent partager généreusement.

En réalité, tout ce que nous possédons appartient à Dieu. Notre temps, notre énergie et tous nos biens sont des ressources que Dieu nous a données pour être une bénédiction pour autrui. Comprendre que tout ce que nous avons appartient à Dieu et que nous sommes des intendants chargés de l'utiliser de manière à l'honorer peut libérer une générosité profonde envers les autres, une générosité qui peut être une véritable bénédiction pour eux, mais aussi pour nous.

C'est donc là que Paul conclut, pour ainsi dire, cette section. Et remarquez que l'expression finale est une doxologie . Exactement.

Verset 22 : « À Dieu notre Père soit la gloire pour l'éternité. Amen. » Ainsi, l'attention demeure centrée sur Dieu et sa gloire, magnifiée par la générosité des Philippiens.

Nous en arrivons donc aux salutations finales, versets vingt et un à vingt-trois. Et encore une fois, nous sommes parfois tentés de les survoler, car elles ne semblent pas très importantes ou profondes. Pourtant, elles contiennent matière à réflexion.

Premièrement, elle met l'accent sur les salutations des autres croyants. C'est un point subtil, mais très important. Cela souligne le caractère universel de l'Église.

L'un des grands bienfaits des voyages, qu'il s'agisse de découvrir différentes régions du monde ou de son propre pays, est la rencontre avec d'autres chrétiens que l'on n'a jamais croisés auparavant. On entre dans une église, ou l'on se trouve dans un contexte où l'on est tout près d'eux, et un lien immédiat se crée d'emblée grâce à notre foi commune en Jésus.

On pourrait être tenté de penser que, dans le monde antique, il existait des églises isolées disséminées à travers le monde. Or, il y avait en réalité de nombreuses interactions entre ces églises. Les fidèles voyageaient d'un endroit à l'autre.

Ils allaient à la rencontre d'autres croyants pour leur annoncer la progression de l'Évangile. C'est pourquoi Paul commence ainsi : « Saluez tous les saints en Jésus-Christ. Les frères qui sont avec moi vous saluent. »

Puis, au verset 22, tous les saints vous saluent, et en particulier ceux de la maison de César. L'expression « maison de César » désignait de manière générale les personnes impliquées dans l'administration de l'Empire romain. Les employés de l'empereur romain vous adressent donc leurs salutations.

Et cela nous rappelle, comme au chapitre un, comment l'Évangile progresse dans des régions qui auraient été difficiles d'accès. À moins que Paul n'ait occupé la position qu'il occupe actuellement . Ces salutations finales préparent donc les dernières paroles de Paul au verset 23.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Et si vous vous souvenez bien, c'est ainsi que commençait la lettre. Juste après s'être présenté, il présente les Philippiens et fait référence à eux.

Comment les salue-t-il ? « Que la grâce et la paix soient avec vous. » Et il conclut ainsi sa lettre : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. » Ce n'est pas une phrase anodine.

C'est une façon de souligner que tout le contenu de la lettre s'inscrit dans le cadre de la grâce de Dieu. Et c'est d'ailleurs une caractéristique récurrente des lettres de Paul : il mentionne la grâce au début, et il la mentionne encore à la fin.

Ainsi, même lorsqu'il aborde des sujets difficiles et exigeants, il souhaite avant tout les présenter sous l'angle de la grâce. Dieu a été miséricordieux envers nous. Dieu a accompli toutes ces choses pour nous en Jésus-Christ.

Et c'est sur cette note qu'il veut les laisser en conclusion de cette lettre, qui exprime cette idée. Vous partez maintenant avec la grâce de Dieu qui est avec vous. Revenons donc à l'essentiel et considérons l'idée principale de ce passage.

La communion dans l'Évangile nous fortifie pour la mission et nous unit dans la grâce de Dieu. Nous le constatons dans les deux sections suivantes, qui reprennent en quelque sorte le développement de ce passage.

Premièrement, la communion dans l'Évangile nous fortifie pour la mission. Elle nous apporte la paix intérieure. Elle rend gloire à Dieu, elle rend grâce à Dieu.

Et c'est une manière de parachever son œuvre dans ce monde. Enfin, la dernière partie, leur communion dans l'Évangile, nous unit dans la grâce de Dieu. Cela se manifeste par la chaleur des salutations et par le rappel que la grâce du Seigneur Jésus-Christ accompagne nos esprits.

Alors, application. Que devons-nous penser ? Que devons-nous croire ? Que devons-nous désirer ? Et que devons-nous comprendre ou analyser en premier ? Le contentement ne se trouve ni dans les possessions ni dans les circonstances. Nous sommes fortement tentés de croire que le contentement provient de l'acquisition toujours plus grande de biens.

que si je m'offre une plus belle maison, une plus belle voiture, de plus belles vacances, ou tout ce qui te plaît en plus grande quantité, cela te rendra heureux. Or, ce n'est pas ce que les Écritures enseignent. Deuxièmement, crois.

Nous devons croire que Dieu peut nous apporter la paix intérieure en toutes circonstances. Il est naturel d'éprouver du mécontentement, surtout dans le manque ou le besoin. Et je ne cherche pas à minimiser les difficultés liées à ces situations.

Ces choses sont bien réelles. Elles sont parfaitement légitimes . Et pourtant, Paul nous promet qu'il existe un secret biblique pour apprendre à vivre aussi bien dans l'abondance que dans le manque.

Et que cela réside dans la confiance en Christ, celui qui nous fortifie et nous suffit. Le désir. Je pense que nous devrions avoir confiance que Dieu pourvoira à tous mes besoins.

Encore une fois, il faut être très prudent quant à l'interprétation du mot « besoin ». Dans le contexte actuel, on a souvent tendance à dire : « J'ai vraiment besoin de ce nouveau

téléphone portable qui vient de sortir. » Mais en avez-vous réellement besoin, ou le désirez-vous simplement ? Il se peut que vous en ayez réellement besoin .

Peut-être que votre ancien appareil a 10 ans et commence à dysfonctionner. Mais si vous avez acheté le modèle de l'année dernière, qui vient de sortir , avez-vous vraiment besoin de celui-ci, ou est-ce juste un caprice ? Enfin, faites-le. Celui-ci est un peu moins concret que certains des autres que nous avons réalisés.

L'idée est donc que nous devons lutter activement contre la tentation de croire que notre bonheur repose sur nos possessions ou notre situation. Ceci conclut notre étude de l'épître aux Philippiens : réjouissez-vous dans l'Évangile de Jésus-Christ. J'espère que le Seigneur vous a bénis durant notre étude de l'épître aux Philippiens.

Et ceci vous servira de tremplin pour une étude personnelle, en relisant, en réfléchissant et en méditant sur les vérités glorieuses que recèle l'épître aux Philippiens. Il me semble donc tout à fait approprié de conclure comme l'épître aux Philippiens s'achève, en nous rappelant, au verset 23 du chapitre 4 : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. »

C'est le Dr Matthew S. Harmon qui nous livre cet enseignement dans le cadre de sa série sur l'épître aux Philippiens : « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la treizième session, intitulée « La suffisance de Dieu pour tous nos besoins ». Philippiens 4:10-23.